

Georges Moustaki : 35 ans de moto barbe au vent

Poète de l'asphalte

Chanteur, motard pur et dur, Georges Moustaki a connu les anglaises capricieuses, l'invasion des japonaises et les premiers rassemblements à la Bastille. Et d'inoubliables amitiés...

Alexandrie, immédiat après-guerre. Dès 12 ans, derrière un camarade à peine plus âgé, le petit Georges sillonne à moto l'antique cité égyptienne. « Je n'ai jamais oublié ces sensations » confie le chanteur à la barbe fleurie. Quelques années plus tard, le musicien de la Rive-Gauche poursuit ses gammes en Vespa. Il renoue finalement avec la moto par hasard, en 1965 en essayant une Jawa 350 cm³. Un tour de quartier plus tard, il décide de passer le permis. La nouvelle se répand à Montparnasse où des copains conservent de vieilles anglaises dans leur cave. « Pour la modique somme de 800 francs, j'ai acquis une BSA et une Triumph spéciale, 350 cm³

deux-temps, fabriquée outre-Rhin. » Une machine qu'il surnomme affectueusement « ma grosse Allemande » provoquant la goguenardise de Michel Colucci. « Je vais te montrer de belles motos » avait alors rétorqué l'illustre inconnu. Coluche initia également Georges Moustaki à l'univers de la vitesse. Lié d'amitié avec le pilote de Grand Prix Christian Ravel (1), le compositeur envisagea même de disputer les 1 000 Miles à ses côtés. « Mais un jour, en arrivant dans une radio sur la 500 Kawa que m'avait préparée Christian, j'ai appris sa mort. » Depuis, l'artiste n'a plus remis les bottes sur un circuit. En 30 ans, Moustaki a souvent changé de monture. « D'abord par curiosité, ensuite parce que huit motos m'ont été volées. » Aujourd'hui, le chanteur roule en Honda 650 Transalp, « une machine agréable et un choix raisonnable ». « Elle dort dehors mais démarre tous les jours, par tous les temps » assure le chanteur que les intempéries n'effraient guère. Il redoute plutôt les aléas de la mécanique, avouant ses compétences limitées en la matière. Admirateur zélé des Ducati et partisan du renouveau de Triumph, Moustaki apprécie peu le phénomène Harley. « J'aime seulement leur bruit. » Et de stigmatiser l'attitude des nouveaux adeptes du V-twin au « blousons frangés ». « Un motard intègre la moto à sa vie quotidienne et ne se travestit pas. » À 66 printemps, l'interprète du

« Métèque », aime toujours rouler, mais pas en bande. Il porte un regard lucide sur l'univers du deux-roues.

Le monde moto a-t-il changé depuis vos débuts sur deux roues ?

G.M. : Le climat n'est plus le même, bien sûr ! Avant, nous nous connaissions presque tous. Une fois, les copains de la Bastille m'ont promis de retrouver l'un de mes engins volés. Facile à repérer, ils l'ont finalement récupéré, mais sans mettre la main sur le voleur. Aucune victime n'a été à déplorer (rires).

Je termine certaines chansons au guidon

Avez-vous pris des « gamelles » et usé votre cuir sur le bitume ?

G.M. : À plusieurs reprises. Pas trop gravement, fort heureusement. Ma dernière chute s'est soldée par une fracture du péroné. Je suis tombé presque à l'arrêt près de la fontaine des Innocents, quartier des Halles. La chaussée est recouverte de marbre. Aux urgences, j'étais le seul motard

parmi de nombreux piétons. Même à pied, l'endroit s'avère dangereux.

Avec l'expérience, quels conseils donneriez-vous à Isabelle Massin, « Madame Sécurité Routière » ?

G.M. : Je suis opposé à tout conseil répressif. Je dépasse parfois les limitations. Mais, dès que la vitesse se conjugue au poids, le danger existe. Je suis favorable à une autorité chargée de prévenir les excès. À moto, l'excitation conduit souvent à repousser ses limites. Piloter 200 kg lancés à 130 km/h ou plus ne sera jamais anodin. Regardez Depardieu : avec son poids, ça a fait du dégât ! (rires). Moi, j'apprends chaque jour. Je découvre les pièges de la route et la méthode pour les aborder...

Comment vivez-vous la cohabitation auto-moto parfois tendue ?

G.M. : À Paris, les conducteurs de scooters se montrent souvent mal élevés, irritant les conducteurs qui reportent leur hargne sur tous les deux-roues. Ne pas énerver les autres ou exciter inutilement la jalousie, voilà à mes yeux la bonne politique. Sans verser dans le folklore, je ressens aussi une sorte de chevalerie de la moto. Ses membres se respectent, entretiennent avec soin leur machine. Pas forcément riches, ils ont consenti des sacrifices pour s'offrir la belle. Alors, ils la cajolent comme des amoureux.

Écologie oblige, la moto verte pâtit d'interdictions. Qu'en pensez-vous ?

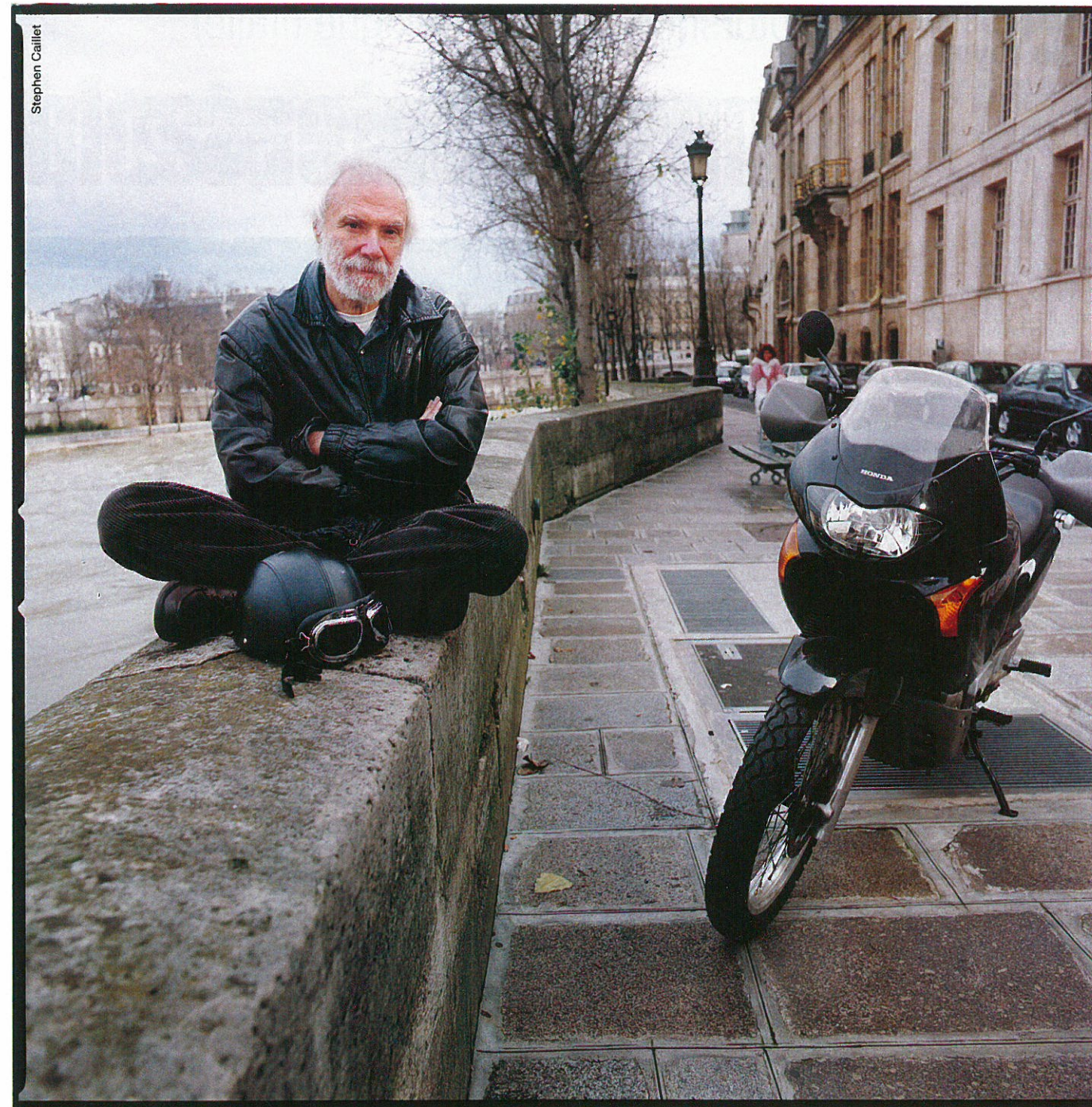
G.M. : Il est certes agréable de traverser un bois à moto, mais j'ai pratiqué la moto-neige au Canada, et dans le paysage immaculé surgissait soudain un engin bruyant et sentant l'essence... Le tout-terrain, crée des nuisances et je conçois ces interdits.

Quel regard portez-vous sur les épreuves de type « Paris-Dakar » ?

G.M. : Je ne m'y intéresse absolument pas ! Peut-être ai-je donné un jour ma signature à l'association « Padak » mais je n'ai pas envie de militer. Trop d'intérêts et de passion se mêlent.



◀ Début des années soixante-dix : au côté du chanteur, l'actrice Miou Miou et Coluche alors inconnu du grand public. En revanche, la Suzuki 500 était célèbre dans l'univers motard.



Indifférent aux performances, je n'aime plus le sport quand il devient un délire collectif où les athlètes se transforment en divinités périssables. La compétition moto m'a séduit jusqu'à la disparition de Ravel.

L'histoire voudrait que vous ayez offert à Coluche sa première moto...

G.M. : Je vais finir par le croire. Il s'agit d'une demi-légende. J'ai rencontré Coluche avant de devenir célèbre et je ne disposais pas de mes ressources actuelles. Ma moto, une Vélocette, valait 2 500 francs. Une somme pour l'époque. Coluche, lui, rêvait d'une Yamaha 250 2-T aperçue chez Moto Bastille. Il m'a demandé de lui pré-

ter l'argent et j'ai accepté. Il était si heureux qu'il a transformé cet achat en cadeau. Quelques années plus tard, il m'a offert une superbe guitare, évoquant cette histoire. Je lui ai rappelé que j'avais seulement avancé l'argent. Il ne m'a pas remboursé pour autant mais m'a rendu la moto avant une tournée en Afrique. La légende est d'autant plus vraie que Coluche lui-même en était convaincu. C'était donc bien un cadeau !

Moto et poésie semblent opposées. Une idée reçue selon vous ?

G.M. : Il existe déjà une autre idée reçue me concernant. Les gens me

perçoivent comme un artiste nonchalant, tranquille, un brin paresseux. Le public s'étonne de me voir à moto, harnaché et casqué. De même, il existe une poésie très forte de la moto. Un matin, j'avais rendez-vous chez l'écrivain Michel Tournier. Il a été ébloui par ma machine et notre conversation a finalement tourné autour du sujet. Il fantasma sur la moto, la comparait à un cheval, à un destrier. Une autre fois, j'avais emmené Nougaro. Il avait un peu picolé et récitait des vers à la gloire de la moto. Le livre de Mandiargues, « La Motocyclette » célèbre aussi la moto sur un mode érotico-poético-littéraire. Et dans « Orphée »,

le film de Cocteau, les motards deviennent les anges de la mort. Peu de voitures suggèrent pareille poésie.

La moto est-elle une muse ?

G.M. : Involontairement. Quand je suis en panne d'inspiration, je fais un tour à moto afin de m'oxygéner les neurones. Souvent, je termine au guidon les compositions débutées dans mon studio. Et puis, en enlevant les contraintes de la circulation, la moto permet l'aventure.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE AQUILON

(1) CHRISTIAN RAVEL S'EST TUÉ LE 4 JUILLET 1971, AU GUIDON DE SA KAWASAKI 500, SUR LE CIRCUIT DE SPA-FRANCORCHAMPS. IL AVAIT 23 ANS.